



**HAL**  
open science

## Introduction aux actes

Daniele Vitali, Jean-Paul Guillaumet

► **To cite this version:**

Daniele Vitali, Jean-Paul Guillaumet. Introduction aux actes. Philippe Barral; Jean-Paul Guillaumet; Marie-Jeanne Roulière-Lambert; Massimo Saracino; Daniele Vitali. Les Celtes et le nord de l'Italie : premier et second âges du fer. Actes du XXXVI<sup>e</sup> colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Vérone, 17-20 mai 2012), Supplément à la Revue archéologique de l'Est (36), Société archéologique de l'Est; AFEAF, pp.7-13, 2014, 978-2-9155442-7-5. halshs-01153276

**HAL Id: halshs-01153276**

**<https://shs.hal.science/halshs-01153276>**

Submitted on 8 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## INTRODUCTION AUX ACTES

Daniele Vitali, Jean-Paul Guillaumet<sup>(1)</sup>

**D**u 17 au 20 mai 2012 à l'université de Vérone, dans l'*Aula Magna* du Polo G. Zanotto, s'est déroulé le XXXVI<sup>e</sup> Colloque international de l'AFEAF consacré au thème « Les Celtes et le Nord de l'Italie : Premier et Second Âges du fer » (« *I Celti e l'Italia del Nord : Prima e Seconda Età del ferro* »).

Le Colloque a été organisé par l'AFEAF (Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer), l'UMR 6298-ARTeHiS (Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés) et l'université de Bourgogne avec la collaboration et le soutien, pour le côté français, du ministère de la Culture et de la Communication, de l'INRAP (Institut national de recherche archéologique préventive), de BIBRACTE-Centre archéologique européen et, pour le côté italien, de l'Università degli Studi di Verona – Dipartimento TeSIS (Tempo, Spazio, Immagine e Società) et du Ministero per i Beni e le Attività Culturali – Soprintendenza ai Beni Archeologici del Veneto.

Les journées du colloque ont été soutenues et animées grâce à l'aide et à la collaboration du Ministero per i Beni e le Attività Culturali- Museo Archeologico Nazionale di Este, du Parco Archeologico del Forcello di Bagnolo San Vito et de la Pro-Loce de Bagnolo, du Centro Ambientale Archeologico Pianura di Legnago-Museo Civico et de la Mairie de Legnago (VR), de la Mairie de Vérone – Servizio Turismo, du Centro Turistico Studentesco (CTS) de Vérone et de la revue « Archeologia Viva ».

Pour le soutien qu'ils nous ont accordé, nous désirons remercier M. le Surintendant pour les Biens Archéologiques du Veneto, le Dr. Vincenzo Tiné, et Mme Elodia Bianchin, Directrice du Musée Archéologique National d'Este, Messieurs Gian Paolo Romagnani, Attilio Mastrocinque et Daniela Cocchi Genick, Professeurs de l'université de Vérone, et Mme Milena Degano, fonctionnaire de cette même université, Mme Cinzia Gellio du Bureau du Tourisme de la Mairie de Vérone, M. Federico Bonfanti du Centro Ambientale Archeologico di Legnago,

ainsi que Mme Ester Bonfante, Responsable de la Culture à la Commune de Legnago et Mme Orianna Biagi, du Parc Archéologique du Forcello (MN). Notre collègue Massimo Saracino de l'université de Vérone a été la cheville ouvrière sur place pour la mise en route du colloque et a contribué, avec énergie et efficacité, à sa réussite et à la préparation des actes.

### L'EXCURSION : UNE INTRODUCTION AU COLLOQUE

Dans la journée consacrée aux excursions, précédant les séances du colloque, trois sites ont été visités.

- Le Musée Archéologique National d'Este (Province de Padoue), l'un des plus importants musées de Protohistoire d'Italie, fondamental pour la civilisation des Vénètes pendant près d'un millénaire, de l'Âge du bronze jusqu'à la romanisation. Ce musée remarquable nous a ouvert ses salles d'exposition, grâce à sa Directrice, Madame Elodia Bianchin, qui a également mis à notre disposition la grande salle des mosaïques pour un banquet celto-vénète.
- La visite du Parc Archéologique de Forcello (commune de Bagnolo San Vito, province de Mantoue), que nous avons effectuée l'après-midi, a permis aux congressistes d'apprécier l'une des découvertes les plus importantes de l'Étrurie padane : une ville étrusque installée au nord du Pô, près de l'emplacement de la future ville de Mantoue, sur la rivière Mincio issue du lac de Garde, voie fluviale en direction des Alpes et des cols alpins, stratégique pour les contacts avec l'Europe moyenne. La complexité stratigraphique de cette ville, mise en valeur par les fouilles systématiques de R. De Marinis, inventeur du site, a permis d'élaborer une chronologie divisée par quarts de siècle grâce à la céramique grecque et compatible avec les partitions chronologiques du nord des Alpes.

<sup>(1)</sup> Université de Bourgogne, UMR 6298 / ArTeHiS

La Municipalité du Forcello et les responsables du Parc Archéologique ont accueilli les visiteurs de l'AFEAF au cours d'un somptueux banquet de produits régionaux, où le parmesan, les jambons, les fruits et légumes locaux ont vite disparu des tables. Ce banquet a été arrosé d'un excellent *Bellini*, cocktail, créé à Venise en 1948 par le patron du *Harrys Bar*, et délicieux mélange de Prosecco et de nectar de pêches blanches.

- En fin d'après-midi – dernière étape – accueillis par M. le Maire et Mme la conseillère à la Culture de la Commune de Legnago (Vérone). Les congressistes ont visité le Musée archéologique de cette petite ville où ils ont pu apprécier les mobiliers standardisés des nécropoles laténiennes du III<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., dans le territoire situé entre Vérone et Padoue, et dont les derniers exemples ont été mis en lumière lors des fouilles récentes (2007-2009) de Povegliano-Ortaia. Le Conservateur du musée nous a fait l'amabilité de nous présenter l'exposition archéologique consacrée aux dépôts métallurgiques du Bronze final de la plaine du Pô. L'hospitalité et l'accueil généreux de la Mairie et de la Direction du Musée ont laissé un souvenir très agréable de cette visite, arrosée au Prosecco.

L'excursion de Vérone fut une belle introduction, où l'esprit et le corps se préparèrent à trois journées intenses de communications. Le beau temps qui accompagna notre première journée nous quitta plus tard et un tremblement de terre mémorable (d'amplitude 6) a secoué la ville de Vérone dès 4 heures du matin lors de la dernière journée. Heureusement, le ciel ne nous est pas tombé sur la tête...

#### LE COLLOQUE : UNE VITRINE DES RECHERCHES RÉCENTES SUR LES COMMUNAUTÉS PROTOHISTORIQUES AU NORD ET AU SUD DES ALPES

Ce colloque, le premier organisé en Italie par l'AFEAF, fait suite aux colloques hors de France dont les derniers avaient été organisés en Suisse, à Bienne (2005), et en Allemagne, à Aschaffenburg (2010). Le choix de l'Italie comme siège d'un colloque de l'AFEAF avait été envisagé depuis plusieurs années : l'importance des découvertes réalisées pendant ces dernières décennies, liées aux problématiques du monde celtique, justifiait cette « incursion » pacifique, du nord au sud des Alpes, au cœur d'un territoire – la province de Vérone – qui avait été occupé par les Celtes Cénomans à partir du début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Brescia (*Brixia*) et Vérone (*Verona*) furent les « villes » qui marquèrent les limites occidentales et orientales de ce peuple, installé entre les peuples celtophones de la culture de Golasecca et les Vénètes, les Étrusques et les Rhètes.

Le colloque de Vérone fut l'occasion de présenter aux collègues de l'AFEAF et aux autres spécialistes des Celtes les découvertes et les résultats des recherches les plus

récentes. Ce fut aussi une occasion d'échanges de connaissances et de savoirs à partir d'une Italie cisalpine fortement liée, depuis toujours, à la Transalpine. Les échanges de plus en plus intenses et de moins en moins élitistes ont rapproché les deux mondes jusqu'à ce que les conquêtes de Rome et les processus de romanisation ne soudent les différentes cultures pour créer des sociétés dont les classes dirigeantes, devenues bilingues, parlaient latin, marqueur du nouveau statut des cisalpins et des transalpins. Pendant un siècle et demi, la Gaule cisalpine fut le « laboratoire » où Rome mit au point les modalités de conquête et de gestion qu'elle allait appliquer au monde transalpin quelques années plus tard.

La Vénétie, en général, et le territoire de Vérone, en particulier, comptent aujourd'hui parmi les régions italiennes les plus riches en découvertes et en études concernant le monde celtique. Avec l'Italie nord-occidentale, berceau de la culture celtophone de Golasecca, la Vénétie et la Lombardie constituent les régions-clé pour l'étude des liens entre les communautés protohistoriques installées au nord et au sud des Alpes.

Les acteurs de ces échanges sont multiples :

- les Étrusques de l'Étrurie padane, connus par les découvertes fondamentales de R. De Marinis au Forcello, près de Mantoue, et par la complexité et la richesse des *emporia* d'Adria et de Spina, sur la mer Adriatique ;
- les Vénètes « aux beaux chevaux » avec les sites archéologiques fondamentaux d'Este et de Padoue ; ces Vénètes dont – à l'époque de Polybe – seule la langue faisait la différence avec les Celtes Cénomans ;
- les Rhètes des territoires montagneux de la Vénétie, du Trentin et du Haut Adige, détenteurs des voies et des cols alpins ;
- les Ligures des collines de l'Apennin occidental, intermédiaires entre l'Italie continentale et la mer tyrrhénienne ;
- et, pour finir, les peuples de la culture de Golasecca qui étaient en relation avec les Bituriges et leurs clients, dès la fin du VII<sup>e</sup> et le début du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C, selon un mythe transmis par Tite-Live (V, 33-35). Un groupe d'inscriptions très anciennes (début du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.) découvert dans l'aire culturelle de Golasecca témoigne de l'existence d'une langue du groupe celtique parlée au moins par une partie de ces populations.

Dans cette région qui nous accueille, plusieurs indices montrent que les liens entre le sud et le nord des Alpes remontent aux premiers âges des métaux, puis deviennent de plus en plus forts et s'étendent à partir du milieu du I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère. Aux travaux des archéologues se sont ajoutés, depuis un quart de siècle, ceux des linguistes et des numismates qui ont apporté un enrichissement progressif et fondamental à nos connaissances ainsi qu'une synthèse historique *in progress*, parfois provisoire, mais toujours argumentée et riche en perspectives.

Les thèmes illustrés dans la quarantaine de communications et dans la trentaine de posters de ce colloque, sont fortement complémentaires entre eux et restituent un ensemble d'informations qui nous fait d'ores et déjà progresser d'une façon significative par rapport aux colloques précédents.

### LES RELATIONS ENTRE LA TRANSALPINE ET L'ITALIE DU NORD : SOURCES CROISÉES

Le sujet central du colloque était les relations entre la Transalpine et l'Italie du Nord, du Bronze final/début du Premier Âge du fer à la fin du Second Âge du fer.

La communication d'ouverture de R. De Marinis a été consacrée aux questions des corrélations chronologiques avec une mise au point des synchronismes et des datations absolues actualisés par de nouvelles datations dendrochronologiques nord-alpines et par une analyse critique des sources.

Pour l'époque laténienne tardive (II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), des synchronisations avec le milieu transalpin nous ont été proposées par le groupe de travail de P. Piana Agostinetti.

Les questions concernant l'ethnogenèse des Celtes et les apports de l'épigraphie et des données linguistiques ont été abordées par plusieurs auteurs, sous des perspectives différentes.

Quelle a été la conscience et la définition ethnique des anciens par rapport aux Celtes ? C'est l'une des questions majeures concernant les peuples de l'Italie préromaine. Si la schématisation des sources littéraires présente sans nuance les identités et les territoires des peuples italiens, ce sont plutôt l'archéologie et la linguistique qui nous informent sur la complexité des situations : mélanges, intégrations, cohabitation dans le maillage de sociétés ouvertes et plastiques (S. Bourdin). Dans cette réflexion, il faut éviter de nommer « celtique » des armes ou des parures qu'il est prudent d'appeler hallstattiennes ou laténiennes, afin d'éviter toute ambiguïté.

Les apports des linguistes à partir des premières énonciations dues à A.-L. Prosdocimi et à son école dans les années 1980, sont devenus de plus en plus déterminants pour une formulation correcte d'hypothèses historiques. L'augmentation numérique et qualitative des documents épigraphiques, tous supports confondus, permet de reconnaître la dynamique d'une langue stratifiée et en évolution. Celle-ci nous montre la mobilité de personnes, leur intégration dans d'autres milieux culturels et ethniques (voir le cas des Vénètes). Sont à signaler particulièrement les incisions rupestres de Carona mentionnant le dieu celtique Penninos (A. Marinetti, P. Solinas, P. De Bernardo Stempel, S. Casini, F. Motta, A. Fossati) et le témoin monétaire découvert à Arezzo. La légende AREUIZIES serait à rapporter au nom *Ariovistus*, celui d'un chef gaulois qui, selon

Flore, aurait été vaincu en 222 par G. Flaminius (Florus I, 20, 1), homonyme de celui qu'en 59-58 César considérera roi des Germains (BG I, 42-47 ; Florus I, 45, 2) (F. Rubat Borel, S. Marchiaro). Toutefois, une difficulté dans les corrélations chronologiques est à prendre en compte entre l'hypothétique position politique d'Arezzo et un chef gaulois qui aurait été battu quelques années auparavant.

En général, il ressort de toutes ces études une complexité de données, de suggestions et de propositions qui enrichit la réflexion et pallie le schématisme, la pauvreté et la partialité des sources littéraires intéressées à la gloire de Rome, aux grands faits plutôt qu'à la micro-histoire ou à l'ethnographie des « autres ».

Dans ce cadre, Golasecca, une culture de communautés d'Italie du Nord-Ouest parlant un dialecte celtique et apparentées aux peuples Celtes transalpins, est une entité complexe jouant un rôle clé pour assurer et entretenir les liens entre l'Italie et le nord des Alpes. Parmi les autres groupes italiens les plus concernés et impliqués par ces liens, il faut remarquer les Ligures, les Vénètes et les Étrusques (M. Venturino Gambari, V. Faudino, L. Ferrero, M. Giaretti).

La présence des Celtes en Italie centro-septentrionale est considérée par les sources littéraires antiques comme un événement choquant et marquant une rupture. L'intrusion violente et inexorable d'un corps étranger de Barbares, sous forme de migrations ou d'expéditions militaires, s'est déroulée en quelques décennies à partir du début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Ces incursions sont marquées par la défaite des Romains près de l'Allia et par la perte de Rome, restée plusieurs mois entre les mains des Sénons et de leurs alliés (S. Péré Noguès).

Au cours de ces dernières années, le débat sur ce problème s'est affiné et approfondi, notamment grâce aux archéologues et aux historiens italiens (M. Giangiulio, A. M. Ardivino). Le phénomène des migrations se nuance et se présente sous plusieurs formes : contacts, acculturation, déplacements de petits groupes, transplantations/colonisations de groupes de durée plus ou moins longue.

La question de la date haute (fin du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ou de la date plus basse (fin du V<sup>e</sup> - début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) de cette mobilité, a aussi été résumée (les deux chronologies de Tite Live et de Polybe). Les mythes de fondation, parfois pris à la lettre par les archéologues, furent en réalité inventés par les villes romaines de Cisalpine, y compris celles qui n'ont jamais eu d'ancêtres celtes, un passé celtique ou un rôle dans l'histoire celtique de Cisalpine. La critique des sources évitera de prendre à la lettre leurs indications.

B. Poletti propose un nouveau regard pour étudier ce poncif de « l'or de Toulouse » qui aurait été volé par les Galates de Brennus dans le sanctuaire d'Apollon à Delphes, et apporté par des Volques Tectosages pendant

leur migration de la Galatie à la région de Toulouse. Cet or, maudit parce que sacré et volé à la divinité, aurait disparu à l'époque de la répression des Gaulois de Toulouse par le consul Q. Servilius Caepio (106 av. J.-C.), sur le trajet de retour, de Toulouse vers Marseille.

### LES RELATIONS ENTRE LE NORD ET LE SUD DES ALPES AU PREMIER ET AU SECOND ÂGE DU FER

Un deuxième groupe de communications s'est plutôt focalisé sur les relations entre le nord et le sud des Alpes au Premier et au Second Âge du fer.

Les répertoires décoratifs de la céramique du Premier Âge du fer (IX<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.) de l'Italie septentrionale (Villanovien-Orientalisant, Vénète, Golasecca) et de l'aire hallstattienne-orientale justifient des contacts réciproques mais aussi des évolutions et des développements autonomes expliqués par des choix identitaires (R. Tarпинi).

Les témoins des liens entre l'Italie du Nord et l'Autriche orientale, riche en nécropoles laténiennes d'une très grande importance (Pottenbrunn, Mannersdorf), sont mis en évidence par la présence de céramiques étrusques, de vaisselle nord-italique et d'imitation locale de techniques décoratives méditerranéennes (P. Ramsli).

Le territoire de l'aire alpine centre-orientale (Trentin-Haut Adige/Sud Tyrol, Basse Engadine, Tyrol septentrional et oriental) a appartenu aux Rhètes que l'on reconnaît dans la culture dite de Fritzens-Sanzano (F. Marzatico). Aux liens avec les cultures méditerranéennes – particulièrement du monde étrusque-italique – l'on doit ajouter ceux avec le monde celtique dont les parures et les panoplies du type laténien forment les témoins les plus visibles. Le territoire rhétique, selon les sources littéraires, ne fut jamais destinataire de migrations celtiques ; toutefois, la variété et la richesse de la documentation archéologique contribuent à élargir le débat sur ce secteur qui a fonctionné aussi comme relais entre le nord et le sud des Alpes et – à l'intérieur du système de ses vallées et des cols – entre l'ouest et l'est.

Un apport très intéressant pour la mobilité et les échanges culturels entre les Celtes de La Tène ancienne et l'Italie du Nord est apporté par la synthèse concernant les agrafes de ceintures ajourées (Th. Stöllner). La nouvelle culture, dite « laténienne », succède au Hallstatt et marque une grande partie de l'Europe. Elle est caractérisée par une nouvelle idéologie guerrière et une conscience culturelle qui se développe de façon autonome, en opposition avec celle des peuples méditerranéens.

L'armement en général et le ceinturon en particulier sont les indicateurs principaux de cette nouvelle idéologie guerrière. Les agrafes de ceinture, selon leurs différentes formes et les motifs iconographiques qui les composent et les décorent, permettent de suivre la transformation idéologique et religieuse qui a lieu entre la seconde moitié

du V<sup>e</sup> et le début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., ces nouvelles conceptions furent transférées sur les fourreaux d'épée.

Les décors de ces agrafes de ceinture constituent une des premières formes d'art de La Tène. Ils sont diffusés dans tout le monde celtique et ont fait l'objet de multiples études. Les modèles iconographiques associés à ces agrafes sont divers et forment des groupes de productions différentes. La dispersion de tous ces types au nord et au sud des Alpes est le signe d'une grande mobilité de groupes ou d'individus.

La distribution large des agrafes ajourées indique que la valeur symbolique et les significations associées à ces objets de parure se propagent et deviennent communes pendant les premières phases de La Tène, lorsque des « explorateurs » ou des avant-gardes venus du Nord découvrent des mythes et des symboles du Sud, qu'ils rapportent chez eux. L'importance symbolique et magique de ces objets est liée aux personnages qui les portaient : guerriers, commerçants ou personnages engagés dans d'autres activités. Très fréquents dans les mobiliers funéraires des élites nord-alpines et moins présents au sud des Alpes, ils ont constitué non seulement des objets de parure mais des symboles porteurs d'une valeur sociale.

Un marqueur de statut et d'identité de femmes, visible aussi à l'époque laténienne, réside dans le port d'anneaux de cheville ; plusieurs spécialistes ont traité la question pour les régions de l'Europe centrale, danubienne et occidentale (entre autres : J. Bujna, A. Masse, M. Szabó, V. Kruta, N. B. Fábry) mais les liens proposés pour l'Italie nord occidentale (M. Furman) ne sont pour l'instant que des hypothèses à démontrer.

Le rôle de la culture de Golasecca dans les échanges entre l'Italie et la Celtique transalpine, du VIII<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, est examiné par deux collègues travaillant de part et d'autre des Alpes (S. Casini, B. Chaume). Ils étudient plus précisément la question de la mobilité des individus à travers la circulation des objets à caractère personnel. L'analyse de la diffusion des objets, replacée dans un cadre chronologique affiné, met en lumière une réalité complexe qui évolua au cours du temps, ce qui eut certainement des conséquences sur les réseaux d'alliances nord-alpins.

Les premières formes de contacts et d'échanges entre les Vénètes et les Celtes transalpins et de la région alpine (pendant le LTA et le LTB) sont analysées dans le cadre d'une nouvelle réflexion sur les marqueurs typo-chronologiques qui indiquent, d'un côté la diffusion de modèles, de l'autre la diffusion/présence d'individus (attestés parfois par l'épigraphie). La région des Vénètes se prête très bien à ce type d'analyse, vu la richesse de la documentation archéologique (surtout au niveau de la parure), les analogies formelles et les liens avec les régions celtiques nord-alpines qui existent dès l'époque hallstattienne tardive/La Tène A (G. Gambacurta et M. Ruta).

Le monde étrusco-italique a été aussi la source d'inspiration de quelques types de fibules de La Tène ancienne découvertes au nord des Alpes : les fibules hybrides en fer forgé découvertes à Geisepolsheim « Schwobenfeld » ainsi que des types du Golfe du Lion, de Catalogne et du Languedoc (A.-M. Adam, M. Landolt). Elles s'inspirent des fibules du type Certosa originaires d'Italie du Nord et du sud-est des Alpes (du HaD2 jusqu'à LT B1a). De nouvelles découvertes, dans le nord de l'Alsace, de récipients en céramique d'une forme particulière, connus sous le nom conventionnel de *kernoï* et *pseudo-kernoï* et diffusés en Europe tempérée de l'Âge du bronze final au début du Second Âge du fer, relancent les problématiques typo-chronologiques et de diffusion de ces pièces et permettent de relativiser certaines interprétations.

Dans le cadre d'une thèse sur le mobilier métallique méditerranéen dans l'espace Rhin et Rhône (X<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère) résumée ici, L. Tremblay-Cormier propose une modélisation des échanges à longue distance entre la zone méditerranéenne et l'espace nord-alpin. Les modifications intervenues au cours du temps dans les réseaux et les flux d'échanges pourraient, selon l'auteur, être corrélées avec la mise en place progressive d'une économie basée sur l'exportation de matières premières et de produits agricoles, source d'un enrichissement de plus en plus grand pour les élites celtiques.

Trois communications ont été consacrées à la Bohême et au rôle que cette région aurait joué par rapport à l'Italie du Nord du Hallstatt à la fin de La Tène (M. Trefny, P. Sankot, J. Kysela). P. Sankot souligne les richesses en matières premières comme l'or, l'étain, le fer de la Bohême et son rôle stratégique par sa position géographique, lieu de passage obligé de tout temps, pour le commerce interrégional de l'ambre de la Baltique à la Méditerranée. Les importations de luxe méditerranéennes ont donné lieu à des imitations locales et ont aussi transformé les habitudes des élites dominantes (P. Sankot, M. Trefny). Des divergences existent parmi les chercheurs de Bohême à propos de l'impact des modèles du Sud sur les sites d'habitats fortifiés de hauteur et des habitats ouverts en plaine. L'interruption des importations du sud des Alpes à partir de la fin du V<sup>e</sup> et du début du IV<sup>e</sup> siècle correspond à une situation archéologique nouvelle. Les faciès à incinération de la Bohême centrale et nord-occidentale font place à des tombes plates exclusivement à inhumation (M. Trefny). Ce changement soudain est expliqué par l'arrivée d'une nouvelle population, avec assimilation de la précédente, et par la transformation de l'organisation du peuplement. Les sources archéologiques ne permettent pas de déterminer l'ethnicité de la population et de distinguer l'ethnicité de la population de LT A de celle de LT B.

La possibilité que les sources archéologiques apportent des arguments convaincants sur l'installation, en Bohême actuelle, de Boïens d'Italie, reste très problématique et demande une extrême prudence.

Dans cette logique de prudence se situe aussi le réexamen par J. Kysela des théories établies sur l'origine des *oppida* celtiques en Bohême. Selon les positions défendues par V. Kruta et de nombreux collègues tchèques, la naissance de ces *oppida* serait due à une influence culturelle venue du Sud et plus particulièrement de la Cispadane, région que les Boïens d'Italie quittèrent suite aux défaites et aux pertes territoriales subies face à l'avancée des armées romaines en 191 av. J.-C. L'état des lieux établi par J. Kysela permet enfin de dépasser ce schéma un peu trop réducteur.

### RECHERCHES EN COURS ET NOUVELLES DÉCOUVERTES RELATIVES À LA PÉRIODE V<sup>e</sup>- I<sup>er</sup> SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE : ASPECTS RÉGIONAUX ET THÉMATIQUES

Cette section est très riche en contributions sur des thèmes divers et avec des approches variées, pratique récurrente dans les colloques de l'AFEAF.

La quarantaine de contributions, entre communications et posters, est difficile à résumer ici sans décourager le lecteur.

Plusieurs communications ont présenté des nouveautés et des inédits :

- l'étude des témoignages du V<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> s. av. J.-C., de mobilier de la culture de Golasecca, au cœur de la ville de Milan (*Mediolanon/Mediolanum*) indique l'existence d'un habitat important antérieur à la création du chef-lieu des Insubres. La présence de vaisselle d'origine ibérique et de ses imitations locales est interprétée comme une preuve de l'existence d'immigrés de l'arrière-pays ligure et de marchands et d'entrepreneurs d'origine italique, attirés par la position centrale de *Mediolanum* (S. Casini, M. Tizzoni) ;
- la période celtique du territoire de Côme et du bassin du Lario (M. Rapi) ;
- la nécropole de type Golasecca, de Bergame-Brembate Sotto, fouillée au XIX<sup>e</sup> siècle et restituée pour la première fois dans son ensemble grâce à la découverte d'archives inédites (S. Casini) ;
- l'architecture en bois de la maison « F » du Forcello (T. Quirino).

Un thème transversal, très important pour la qualité approfondie de l'analyse typo-chronologique, réside dans l'armement laténien, auquel Th. Lejars et, avant lui, A. Rapin, ont donné un apport fort substantiel, qui a énormément fait avancer les recherches italiennes. Le recensement systématique et l'étude des épées laténiennes découvertes en Italie montrent leur appartenance à une même tradition d'origine transalpine. L'identité technique et morphologique des lames et des fourreaux découverts en majorité dans des contextes funéraires et moins fréquemment dans des contextes culturels, indique le succès de cette arme utilisée par les guerriers celtes et adoptée par les armées d'autres peuples italiens (Vénètes, Ligures,

Étrusques, Picéniens). Cette « adoption multi-ethnique » réduit la valeur de marqueur ethno-culturel que l'on a accordée à cette arme de manière un peu trop automatique et rapide jusqu'à aujourd'hui.

Les variations de formes et de types en Italie, en parallèle et en même temps qu'en Celtique transalpine, indiquent des liens étroits dès le V<sup>e</sup> s. av. J.-C. et, pendant deux, trois siècles, entre les communautés celtiques et celto-italiques. D'autres composantes de l'armement (ceinturons, boucliers, casques) et de la parure participent de ces échanges jusqu'à la romanisation et, dans certaines régions, en Transpadane, même après la conquête romaine (voir le cas des Cénomans).

Dans le cadre de ce thème, il faut ajouter les réflexions sur les panoplies laténiennes de la Corse où l'on suppose la présence de mercenaires recrutés par les Étrusques en milieu ligure. La situation de la nécropole d'Aléria pose la question des équilibres et des relations entre groupes ethniques différents, comme dans le cas du territoire des Boïens (Monte Bibele, Monterenzio Vecchio) à peu près pour la même période (seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. et du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (M. Lechenault). Ce type de question est également soulevé par la très intéressante synthèse concernant la distribution, la typologie et la chronologie des armes laténiennes découvertes dans le Haut Frioul et appartenant à des ensembles funéraires et cultuels du IV<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (S. Vitri, G. Righi).

Pour les II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. J.-C., D. Bozic nous a présenté une synthèse (umbos de type Mokronog entre le Pô et le Danube : typologie, distribution et chronologie) sur une pièce de l'armement défensif laténien connue dans les territoires de la Moravie (Staré Hradisko) et de la Slavonie (tombe de Mali Bilač), très éloignée de sa zone de grande distribution qui s'étend de l'Italie nord-orientale à la Slovénie. L'umbo de bouclier de type Mokronog est daté du LT D1 par M. Gustin. À l'intérieur de cette famille d'umbos, deux variantes, l'une nord-italique et l'autre slovène, ont été reconnues en 2006 par P. Gampler, mais ses propositions chronologiques ne sont pas acceptées par l'auteur de la communication, D. Bozic. Ce dernier n'a pas désiré publier sa communication dans les actes du colloque.

Les découvertes récentes du territoire de Crémone intègrent un vide de témoins archéologiques qui a toujours inquiété les chercheurs (L. Passi Pitcher, G. Mete, E. Baiguera, F. Muscolino). Dans ce même territoire se situait l'*oppidum* gaulois d'*Acerrae*, dont l'identification topographique, malgré les certitudes de l'auteur (R. Knobloch) reste encore bien hypothétique.

Les recherches de ces dernières années en Vénétie et surtout dans la province de Vérone ont fourni un dossier « funéraire » très bien documenté. Plusieurs nécropoles parfaitement explorées permettent de restituer des ensembles complexes dans lesquels parures, vaisselle céramique et métallique, *instrumentum* et panoplies s'accompagnent parfois d'associations numismatiques, et parfois

aussi d'inscriptions avec onomastique celtique. Le potentiel de toutes ces découvertes, en cours d'exploitation, est considérable ; pour l'instant nous avons des synthèses nouvelles concernant le monnayage préromain de l'Italie septentrionale (G. Gorini), le monnayage celtique et romain (parfois en association) des nécropoles de la région de Vérone (F. Biondani). Après la synthèse historique d'A. Pautasso consacrée en 1966 au monnayage « celtique » padan, un nouveau cadre général des émissions préromaines en Italie septentrionale est proposé à partir de découvertes et d'études réalisées ces quarante dernières années (G. Gorini). Le monnayage préromain cisalpin est connu par de nombreux dépôts/trésors monétaires et par plusieurs centaines d'offrandes dans les ensembles clos funéraires, essentiels pour établir des fourchettes chronologiques fiables. L'étude des légendes monétaires en langue celtique, des iconographies et des poids a permis de comprendre l'évolution de ces émissions. À l'origine, cette imitation de la drachme de Marseille se décline en quatre types fondamentaux (ligure, insubre, cénomane, vénète) et quatre phases d'émission de 320 à 49 av. J.-C. Ce numéraire cisalpin évolue dans le temps en perdant du poids, de façon concomitante avec le numéraire romain correspondant. Les différentes émissions sont reconduites en milieu militaire et sont donc interprétées comme un numéraire émis par les alliés ou les auxiliaires des Romains, sur l'exemple d'autres régions du monde ancien (Gaule, Ibérie, Péloponnèse). Le *record* monétaire est important sous plusieurs aspects, économiques, idéologiques, religieux ; il est donc évident que les recherches des numismates ne pourront qu'aider les archéologues-historiens à mieux comprendre les faits économiques, idéologiques et religieux de la Cisalpine gauloise et gallo-romaine.

La diffusion importante de l'argent chez les Cénomans (voir les phalères de Manerbio !) est bien attestée dans le domaine des parures ; elle a aussi des antécédents chez les Vénètes. Au II<sup>e</sup> s. av. J.-C., dans le territoire véronais, existe une production locale de grande qualité de fibules laténiennes en argent, à décor de corail et de feuilles d'or, ainsi que d'exceptionnelles pendeloques sphériques en tôle d'argent décorées au repoussé, de style laténien. Ces pendeloques provenant de la nécropole cénomane de Povegliano-Ortaia, objet de fouilles récentes, et de l'habitat de Monte Loffa, dans le Véronais, témoignent des réalisations les plus récentes du style plastique de l'art laténien (fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Des similitudes et des contacts sont envisagés avec l'atelier des perles en tôle d'or du « trésor » de Százard-Regöly, en Hongrie, avec les iconographies de quelques images monétaires celtiques (N.B. Fàbry).

La nécropole de Povegliano-Ortaia fait l'objet d'une étude intégrale de la vaisselle céramique (M. Della Casa), d'une présentation des restes anthropologiques dont quelques inhumations singulières (W. Teegen), et d'une autre présentation des restes animaux pour des offrandes funéraires (P. Méniel). Toutes ces études feront partie de la

publication de la nécropole prévue pour l'inauguration d'une section du Musée archéologique de Povegliano consacrée aux Celtes du Véronais.

Une réflexion très stimulante concernant les tombes « anormales » de l'Italie nord-orientale nous est proposée par M. Saracino et V. Zanoni qui dressent un état des lieux concernant l'histoire de la question du « *marginal man* » de l'Anthropologie (1928, R. E. Parker), pour la relier à la complexité des situations archéologiques à travers les différentes régions et époques.

Il ne faut pas oublier le rôle – pilote –, joué par le programme de recherches sur le Monte Bibele et Monterenzio Vecchio pour une période plus ancienne (IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Il a entraîné un élan de recherches et d'actions de valorisation sur les Celtes en Italie sans précédent. La nécropole de Monte Bibele – lieu-dit Monte Tamburino – a été publiée en 2003 ; la publication de l'habitat est en préparation, tout comme celle de la nécropole de Monterenzio Vecchio. Une étude globale des faciès céramiques de ces deux sites nous est proposée dans cet ouvrage (M. Della Casa) ainsi qu'une synthèse concernant le dossier archéozoologique des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles av. J.-C. (A. Curci, E. Maini). Ce dossier, l'un des plus complets de la Cisalpine, présente la consommation des animaux dans l'habitat de Monte Bibele et intègre l'étude des offrandes alimentaires animales des nécropoles contemporaines de Monte Tamburino (Monte Bibele) et de Monterenzio Vecchio (environ 250 tombes). Dans l'habitat, la principale consommation carnée est celle du porc suivie de celle d'animaux chassés, cerf, chevreuil et sanglier, tandis que dans les tombes les offrandes funéraires sont presque exclusivement du porc.

Quelques cas concernant des phénomènes de « celticité tardive et romanisation » nous sont présentés, se rapportant à l'Italie nord-orientale et à l'aire correspondant à la Croatie et à la Slovénie (M. Gamba, D. Voltolini ; T. Gerbec, M. Mlinar ; M. Dizdar, A. Tonc).

D'autres communications présentent de nouvelles découvertes (C. Landry ; Y. Teyssonneire, G. Maza, T. Chemin, J. Planchon ; R. Labeaune ; R. Roncador), ou les résultats de recherches à des échelles territoriales (J. Bérato ; J. Arenas-Esteban ; F. Roncoroni, F. Butti Ronchetti). Parmi celles-ci, signalons la première reconstitution du char d'une tombe de Prunay (Marne) fouillée au XIX<sup>e</sup> siècle et redécouverte en 2006. La bonne conservation de certaines décorations autorise pour la première fois une reconstitution des côtés du char, avec la partie supérieure probablement ouverte comme l'indiquent les représentations figurant sur des stèles funéraires ou sur des situles de Bologne étrusque (B. Lambot).

Enfin, parmi plusieurs contributions qui ont effleuré plus ou moins abondamment les thèmes de l'art celtique,

deux se sont intéressées à la production figurée et l'expression plastique en ronde bosse, valorisant l'originalité des créations protohistoriques et établissant une sériation des différentes manifestations.

Les réalisations humaines et animalières marquent des spécificités régionales et reflètent de possibles influences des productions du Sud, qui ont parfois circulé sous la forme d'importations au nord des Alpes. Les liens très anciens entre les régions transalpines et méditerranéennes sont prouvées par les études de Protohistoire et forment l'un des substrats à la production figurée, de l'Âge du bronze jusqu'à la fin de la civilisation des *oppida* (J. Dubreuil). À partir du contexte archéologique, de la stylistique et des attributs figurés sur les sculptures, une chronologie globale du corpus de la statuaire celtique en Europe est proposée pour la période du Hallstatt, avec l'apport de nouvelles pièces.

### UN COLLOQUE À MARQUER D'UNE PIERRE BLANCHE...

En conclusion, ce colloque est à marquer d'une pierre blanche, tant en raison de la diversité des points de vue adoptés par les intervenants que de la richesse et de la nouveauté des informations qu'ils ont livrées aux congressistes, reflet du dynamisme de la recherche et du renouvellement rapide des données en relation avec le thème central du colloque. De nouvelles pistes et interrogations ont été formulées, y compris dans des domaines déjà bien explorés, comme l'art celtique.

Il est indéniable qu'un colloque hors de nos frontières pose des difficultés d'organisation particulières, mais les résultats justifient largement les efforts consentis. Pour notre part, nous pensons que ces colloques transfrontaliers sont un moyen très efficace de s'ouvrir à d'autres problématiques, d'autres cultures et d'enrichir notre réflexion. Pour l'avenir de nos recherches, ces déplacements et ces rencontres sont une nécessité ; ils constituent le ferment de futurs projets de coopération à l'échelle européenne. Ils offrent aussi la possibilité de mieux saisir les richesses et les particularités de chaque région de l'Europe celtique, tout en permettant d'approfondir notre connaissance du fond culturel commun à toutes ces régions.

Qui d'entre nous proposera dans les années qui viennent un colloque en Europe centrale, en Croatie-Slovénie, ou bien dans une région aux marges de l'aire celtique, par exemple chez les Galates ?

En dernier lieu, nous nous devons d'adresser un merci tout particulier au Professeur Raffaele De Marinis, bien sûr pour sa contribution au succès de notre excursion, plus encore pour son travail pionnier sur la culture de Golasecca et pour les études de référence dont il a fait profiter avec libéralité la communauté internationale des chercheurs sur l'Âge du fer.